

Portrait du Dr Stéphanie Descroix, spécialiste de la microfluidique



Dr Stéphanie Descroix

- Directrice de recherche CNRS à l'Institut Curie
- Cheffe de l'équipe « Macromolécules et microsystèmes en Biologie et en Médecine » (UMR168 CNRS/Sorbonne Université/ Institut Curie).
- Co-fondatrice scientifique de la start-up Inorevia créée en 2016, une MedTech qui exploite une technologie de microfluidique pour miniaturiser et automatiser les protocoles de préparation d'échantillons.
- Ses travaux de longue date : les tumeurs sur puce multi-brevetées.
- Présidente du Comité Tech Transfer de l'Institut Curie

Du monde de la recherche à celui de l'entrepreneuriat, il n'y a parfois qu'un pas. Un passage qui a semblé tout naturel pour le Dr Stéphanie Descroix. La chercheuse s'est spécialisée en microfluidique. Une nouvelle génération de microtechnologies qui permet de réaliser des analyses biochimiques complexes dans des volumes faibles, plus facilement reproductibles et moins coûteuses ou encore de développer des modèles d'organes *in vitro*. « C'est un domaine au carrefour entre la science et la technologie. Nos étudiants savent que les start-ups sont une voie d'avenir possible pour eux. »

Avec son équipe, le Dr Stéphanie Descroix mène différentes activités autour de la microfluidique notamment dans le domaine de la bio-ingénierie avec le développement de modèles d'organes sur puce, et notamment de tumeurs sur puce. C'est grâce à la DVPI qu'elle a franchi toutes les premières étapes vers la valorisation de ses recherches. « On était très à l'aise avec l'idée de déposer des brevets et de faire de la recherche en parallèle. Mais déposer des brevets pour déposer des brevets, ça ne sert à rien. La DVPI a su nous challenger, en nous demandant pourquoi c'était inventif. Pourquoi nous ? Comment le faire ? Comment être mûrs et vraiment bons ? », explique la chercheuse.

Entourée des équipes de l'Institut Curie, il a fallu déterminer l'utilité de ces brevets : créer une licence pour un industriel plutôt que créer une start-up ? Pour une partie de ses travaux, le choix s'est porté sur la création d'une société, Inorevia. Une fois sur la voie de l'entrepreneuriat, l'équipe s'est ensuite penchée sur l'application qui permettrait de mettre en valeur tout le potentiel de la technologie. « Grâce au programme interne de maturation des innovations de l'Institut Curie, qui fournit un financement flexible pour renforcer les brevets, nous avons apporté une preuve de concept décisive grâce à des travaux complémentaires. »

Avec une clientèle et des partenariats noués à travers le monde, la start-up Inorevia accélère désormais son expansion commerciale.

Aujourd'hui, le Dr Descroix est conseillère scientifique chez Inorevia. Par ailleurs, elle valorise son expertise avec sa casquette de Présidente du Comité Tech Transfer, qui a pour but d'assurer un lien fort entre la communauté des chercheurs et des soignants et la DVPI. « En faisant remonter les problèmes rencontrés sur le terrain et en partageant nos stratégies, cette complémentarité entre soin et recherche, propre à l'ADN de l'Institut Curie n'en est que plus pertinente », conclut Stéphanie Descroix.